

SABRINA MESSING

Université catholique de Louvain/Université Lille 3

La Pologne dans le fonds Jeanne Cappe : quel espace pour quelle histoire (et inversement) ?

Un corpus cartographico-romanesque

Une étude de la représentation de la Pologne dans des ouvrages de littérature de jeunesse offre au chercheur un espace d'exploration où littérature, histoire et géographie s'entremêlent. Les livres du corpus proposé ajoutent à celles-ci la cartographie, puisque tous contiennent au moins une carte comprenant la Pologne. Comme le rappelle Pascal Clerc, « [l]'étude des représentations de l'espace, des lieux et des paysages dans la littérature a connu un développement assez important depuis le début des années 2000 »¹. On peut citer notamment le travail de Franco Moretti qui fait de la carte un nouvel outil d'analyse littéraire, précisant : « Non que la carte soit une explication en soi bien sûr, mais elle constitue une modélisation de l'univers narratif qui redispose ses composantes d'une manière inattendue et peut ramener à la surface des configurations secrètes »².

La littérature de jeunesse, tous genres et formats confondus, participe à l'appropriation des territoires nationaux par les lecteurs auxquels elle est destinée. En France, un roman comme *Le Tour de la France par deux*

¹ P. Clerc *et al.*, « À quoi peut servir la littérature quand on s'intéresse à la géographie (et vice versa) ? », [dans :] P. Clerc (dir.), *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Paris, Éditions Sedes/Cned, 2012, p. 193.

² F. Moretti, *Graphes, cartes et arbres (modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature)*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2008, p. 89.

*enfants*³ de G. Bruno a contribué à construire et diffuser de manière pérenne une représentation de l'espace national. La fiction, les cartes et leurs légendes, ainsi que des extraits d'un faux livre d'histoire, y collaborent pour donner une image globale de la France : sa géographie, ses paysages, ses industries, sa langue, sa culture, ses valeurs. En Suède, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*⁴ de Selma Lagerlöf visait le même double objectif : faire connaître et aimer leur pays aux écoliers suédois. Ces deux romans scolaires ont, dès leur parution, connu un immense succès dans leurs pays respectifs⁵. Mais la forte dimension identitaire, que le recours aux cartes révèle et conforte à la fois, aurait dû empêcher ou limiter la diffusion de tels ouvrages à l'international. Pourtant, le roman scolaire de Bruno a été très rapidement traduit dans des éditions réduites et annotées en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. Quant à celui de Lagerlöf, il est, en 1957, déjà traduit en vingt-neuf langues⁶. Annelie Jarl Ireman note ainsi que ce roman peut se lire « comme un manuel de civilisation suédoise. En effet, *Nils Holgersson* reste à l'étranger une façon de découvrir le pays, presque un guide touristique »⁷.

De fait, la littérature de jeunesse offre à ses lecteurs un dépaysement géographique en proposant la

³ G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, Belin, 1977 [1^{ère} édition : 1877].

⁴ S. Lagerlöf, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Paris, Librairie Générale Française, 1991.

⁵ De 1877 à nos jours, *Le Tour de la France par deux enfants* s'est vendu à 9 millions d'exemplaires ; quant au roman de Selma Lagerlöf, paru en 1906-1907, une édition de luxe atteint dès sa sortie les 40 000 exemplaires vendus.

⁶ Sur les chiffres de ventes et la diffusion de ces deux romans, se reporter aux chapitres 4, 5 et 11 du livre de Patrick Cabanel, *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIX^e – XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2007.

⁷ A. Jarl Ireman, « Le merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf », [dans :] F. Marcoin et G. Tison (dir.), *Le roman scolaire entre littérature et pédagogie*, Arras, Cahiers robinson, 2011, p. 111.

découverte d'autres pays, cultures et civilisations. Les nombreuses cartes insérées dans les ouvrages aident à la connaissance et la reconnaissance des pays en question. Il en est ainsi dans ce corpus de romans extraits du fonds Jeanne Cappe⁸. Un constat s'impose toutefois d'emblée : la Pologne, au regard de sa faible présence dans les 5000 romans du fonds, semble un territoire moins propice à l'aventure et au déploiement d'un imaginaire à destination des jeunes lecteurs que des pays comme la France, les États-Unis, voire certains continents tels que l'Afrique ou l'Asie (dans une moindre mesure). Trois romans ont rempli les deux critères de sélection : la présence d'une carte comprenant la Pologne (à défaut d'une carte de la Pologne seule) et des références textuelles à ce pays. Néanmoins, quantitativement, seuls deux d'entre eux manifestent une réelle présence polonaise.

*Olof et Gertie*⁹, roman sentimental sous-titré « Roman d'une jeune suédoise », est édité une première fois en 1935 aux éditions Bourrelrier. Son auteure, Ellen Lombard, y fait découvrir la Suède de 1917. Une seconde version paraît en 1950 chez le même éditeur¹⁰. De nombreux changements sont alors opérés : le sous-titre devient « Roman de deux jeunes suédois » ; une carte minimaliste de l'Europe (comprenant la Pologne, Fig. 2) figurant dans l'adresse au lecteur disparaît, tout comme les références à la Révolution russe (enlevées ou amoindries). C'est dans ce contexte de suppression de ces références que la mention de la Pologne apparaît¹¹. En 1932, Michel Bourrelrier lance

⁸ Créé par l'intellectuelle belge Jeanne Cappe (1895-1956) pour alimenter la revue *Littérature de jeunesse* qu'elle fonde en 1949, ce fonds se compose de collections (albums et romans) éditées par des maisons d'éditions françaises et belges entre le milieu des années 1930 et les années 1960.

⁹ E. Lombard, *Olof et Gertie (roman d'une jeune suédoise)*, Paris, Éditions Bourrelrier et Cie, 1935. Désormais *O*, suivi de la pagination.

¹⁰ E. Lombard, *Olof et Gertie (roman de deux jeunes suédois)*, Paris, Éditions Bourrelrier et Cie, 1950.

¹¹ Devenus adultes, Olof et Gertie s'avouent peu à peu leur amour. Pour

la collection « Primevère » dans laquelle paraîtra *Olof et Gertie*. Ce livre fait partie, en 1934, d'une sélection de romans récompensés par une publication dans le cadre de la première édition du Prix Jeunesse¹². Les intentions d'Ellen Lombard, exprimées dans son adresse aux lecteurs, semblent correspondre à la politique éditoriale de Michel Bourrelier et à sa volonté de promouvoir une littérature ouverte sur le monde et le questionnant :

Vous saurez le charme qu'il y a à franchir les frontières, à s'installer pour quelque temps chez le voisin, à vivre sa vie, à parler sans effort sa langue, à découvrir peut-être chez lui un ami... Les hommes, vous le verrez, qu'ils soient du Nord ou du Midi, ne sont pas aussi différents que vous le supposez... Alors l'horreur des guerres vous apparaîtra ; de ces guerres stupides et hideuses qui les dressent monstrueusement armés, les uns contre les autres, et transforment le monde en enfer. (O, 10)

Lorsque le roman est réédité en 1950, cet appel à aller à la découverte de l'Autre dans un esprit de fraternité et de pacifisme est maintenu sans modification majeure. Au moment de la parution de la seconde version, le contexte politique et législatif encadrant les publications pour la jeunesse a changé. La loi du 16 juillet 1949 vise en effet à en contrôler la moralité. Le contexte historique d'après-guerre a-t-il contribué à ces modifications ? En l'état actuel de nos recherches et en l'absence d'archives éditoriales et auctoriales connues sur ce roman, il est difficile d'expliquer les raisons de tels changements.

*Biggles dans la Baltique*¹³ : de Bergen Ait à Dantzig

Quatre hommes, quatre militaires dont le major James Bigglesworth, dit Biggles, sont de dos face à une

renouer vraiment connaissance, ils font une croisière. Au cours de celle-ci, deux personnes sur le bateau subissent un curieux changement de nationalité, passant de russe (p. 148, version de 1935) à polonaise (p. 117, version de 1950).

¹² Créé en 1934 par Michel Bourrelier, le Prix Jeunesse est le premier prix francophone récompensant des œuvres de littérature de jeunesse.

¹³ Capt. W.-E. Johns, *Biggles dans la Baltique*, Paris, B. Arthaud, 1951. Désormais B, suivi de la pagination.

carte : « Le colonel Raymond désigna une carte d'Europe qui recouvrait presque entièrement un mur de son bureau. Sa surface brillante était ornée de punaises de différentes couleurs dont chacune désignait un point d'importance stratégique » (B, 9). Divers toponymes indiquent les noms de pays, dont celui de la Pologne, et de trois capitales (Londres, Berlin, Stockholm) inscrits dans le cadre des frontières étatiques matérialisées par des lignes de pointillés. Des informations hydrographiques sont apportées par la mention de mers et d'océans, un toponyme « mer Baltique » retenant particulièrement l'attention car désigné à la fois par une baguette tenue par l'un des personnages et par la légende sous la carte : « Voici la Baltique » (Fig. 1). Cette carte illustrée figure au premier chapitre (B, 11) du roman d'aventures, en l'occurrence guerrière, *Biggles dans la Baltique*. Paru en 1951 dans la collection « Les Amis des Jeunes » créée en 1945 par Arthaud, ce roman, destiné à des lecteurs de 12 à 15 ans (comme l'indique une mention éditoriale sur la jaquette de couverture), s'inscrit dans la série des 96 aventures de l'aviateur anglais Biggles imaginé par William Earl Johns¹⁴.

Biggles dans la Baltique se situe pendant la Seconde Guerre mondiale dans une zone géographique bien précise, comme la carte et le texte en vis-à-vis l'indiquent :

Le colonel prit une longue règle et indiqua sur la carte l'étendue de mer séparant l'Allemagne du Nord de la Scandinavie. Voici la Baltique, continua-t-il, en suivant les côtes de l'Allemagne et de la Prusse orientale. Vous comprenez tout de suite que tous ceux qui opéreraient dans ces parages, seraient à bonne distance pour frapper l'ennemi. (B, 10)

Cela soulève une objection de Biggles – « Mais la Baltique est une mer allemande... » (B, 10) –, contournée par le colonel Raymond :

¹⁴ William Earl Johns (1893-1968) fait d'abord carrière dans l'aviation militaire. Il devient ensuite correspondant aéronautique. En 1932, il crée le magazine *Popular Flying* où apparaît pour la première fois le personnage de Biggles (dans le récit *The White Fokker*). Le premier livre sur Biggles est un recueil d'histoires intitulé *The Camels are coming* (1932).

Pas complètement, répondit-il. L'Allemagne en effet a plus ou moins le contrôle de la Baltique, mais d'autres pays y ont aussi des intérêts... La Lituanie [*sic*], la Lettonie, la Finlande, l'Esthonie [*sic*] et les pays scandinaves. Vous pouvez naturellement m'objecter qu'ils sont neutres. (B, 10)

Pour pallier ce problème diplomatique de la neutralité, le gouvernement britannique a acheté en secret l'île (fictive) de Bergen Ait, depuis laquelle Biggles et ses équipiers vont mener des opérations de sabotage. Outre le toponyme « Pologne » sur la carte et le lien avec la Baltique qui borde ses côtes septentrionales, les références à la Prusse orientale nous rapprochent de notre recherche de la présence polonaise :

L'îlot en lui-même était, comme l'avait dit le colonel Raymond, seulement une masse de rocher élevée de plusieurs centaines de pieds au-dessus de la mer, et la terre qui en était la plus proche était la côte ennemie de la Prusse orientale. (B, 20-21)

La Prusse orientale est alors une province allemande dont une partie reviendra à la Pologne en 1946, suite aux accords de Yalta et de Postdam. Mais les références textuelles à la Pologne vont être de plus en plus directes. Ainsi, au cours de l'une de leurs opérations, Biggles et ses camarades aviateurs découvrent, « à l'extrémité nord du détroit » (B, 109), le Leipzig, un paquebot allemand : « C'est le paquebot allemand de grand luxe [...]. Je te parie qu'il se dirige vers Dantzig, maintenant que la ville a été prise par les Allemands » (B, 109-110). Plus tard, Biggles est capturé par son grand ennemi, Erick Von Stahlein, du service de contre-espionnage allemand. Au mépris des conventions internationales protégeant les prisonniers de guerre, celui-ci s'apprête à fusiller Biggles, accusé d'espionnage : « Si dans ces conditions je suis un espion, alors chaque soldat allemand se trouvant en Pologne en est un aussi, de même que les Français ayant pris pied en Allemagne sur le front ouest » (B, 150). Finalement, de retour en Angleterre, Biggles sera félicité pour ses actes de bravoure qui auront permis, en interrompant les voies de

communication, de couper « le mouvement des troupes allemandes de la Pologne au Front occidental » (B, 257).

Les aventures de *Biggles dans la Baltique* se déploient donc dans un espace géographique réel, la Baltique, comprenant une partie de la Pologne. Elles s'inscrivent également dans un fond historique véridique permettant d'accréditer les éléments fictifs de l'histoire, dont le principal est l'île de Bergen Ait. Cette collaboration de la géographie et de l'histoire est d'autant plus efficace pour la crédibilité du personnage et de ses aventures que la proximité temporelle est grande entre les événements racontés et l'actualité. En effet, le roman paraît en Angleterre en 1940 et la ville de Dantzig est prise par les Allemands en 1939, comme il y est fait allusion dans le roman. Le contexte des aventures de Biggles entrait donc en résonance, pour les lecteurs de 1940, avec leur quotidien. Quant aux lecteurs de 1951 (pour l'édition française traduite par Suzanne de Séchelles), cela relevait de l'histoire contemporaine. En insérant des références géographiques et historiques bien réelles et en jouant avec certaines d'entre elles (le croiseur allemand Leipzig a bien été coulé, en décembre 1939, dans la baie d'Heligoland par un sous-marin britannique, à l'instar de ce que font Biggles et son équipe), Johns met en place un va-et-vient entre imaginaire et réalité, l'un l'autre se nourrissant.

*Tonnerre sur la Baltique*¹⁵ : l'histoire-géographie au service de la fiction

Tonnerre sur la Baltique propose, en bandeau du troisième chapitre intitulé « Les mystères de Peenemünde » (T, 24), une carte très sommaire de l'Europe (Fig. 3) sur laquelle figurent les frontières de pays en lignes de pointillés, ainsi que les noms de ces mêmes pays, dont celui de

¹⁵ C. Dauzats, *Tonnerre sur la Baltique*, Paris, Hachette, 1970. Désormais T, suivi de la pagination.

la Pologne. L'attention du lecteur est attirée sur trois toponymes : « Peenemünde », déjà présent dans le titre, se distingue car il est le seul à être souligné, écrit en gras et marqué d'un losange ; « ile [*sic*] d'Usedom » est quant à lui inscrit dans un rectangle relié par une flèche au toponyme précédemment cité ; enfin « Mer Baltique », en sus d'être mentionné dans le titre, est le seul espace maritime identifié. Cette insistance laisse à penser que ces différents lieux seront le cadre géographique de ce roman de guerre écrit par Charles Dauzats. L'édition intégrale originale, parue aux Éditions France-Empire en 1965, est une novellisation du film de Michael Anderson *Operation Crossbow* sorti en mars 1965. Le roman de Dauzats, sous-titré « Opération Crossbow », édité par Hachette en 1970, est un texte spécialement écrit pour la « Bibliothèque verte ». Il s'agit d'une version illustrée par Raoul Auger, comprenant cinq cartes¹⁶. De celles-ci, seule celle du chapitre consacré à Peenemünde mentionne explicitement le nom « Pologne ». Dans ce roman se déroulant pendant la Seconde Guerre mondiale, précisément d'août 1943 à septembre 1944, les références à la Pologne sont nombreuses.

Ainsi, dès le premier chapitre, un homme mystérieux arrivant à Lyon chez le professeur Elminger, membre de la Résistance, décline son identité : « Je suis Polonais d'origine et mon nom est Koleda » (7, 9). Il lui explique alors que les Allemands sont en train de construire des armes d'un genre nouveau :

Des compatriotes qui sont passés du côté de l'île d'Usedom, au-dessus de Stettin¹⁷, prétendent que des engins nouveaux sont aux essais, là-bas,

¹⁶ Une carte d'un quartier de Lyon sur laquelle figure, en ombre chinoise, un personnage (p. 5) ; la carte de l'Europe en ouverture du troisième chapitre (p. 24) ; une carte murale de l'Europe sur laquelle un militaire pointe les sites stratégiques, dont celui de Peenemünde (p. 45) ; la même carte murale en fond d'une illustration dans laquelle discutent trois militaires (p. 70) ; une esquisse de carte murale de l'Europe dans une illustration hors texte en couleurs (en vis-à-vis de la page 128).

¹⁷ Allemande jusqu'en 1945, Stettin (Szczecin en polonais) est devenue polonaise à la suite des accords de Yalta.

à Peenemünde. Les Allemands veulent s'en servir pour détruire l'Angleterre. (T, 10)

Elminger transmet ces informations aux Résistants français, qui en informent les autorités britanniques. Churchill, s'interrogeant sur cette menace, souhaite l'avis d'experts. Duncan Sandys, membre de son Cabinet de Guerre, doute de la réalité de cette menace, pourtant confirmée par des rapports mentionnant la Pologne :

Regardez les dates portées en tête de vos rapports secrets : Oslo 1939 : un centre d'essai de fusées a été transféré de Borkum à Peenemünde, en Baltique. Lyon, 1941 : un obus automoteur est en cours de fabrication dans l'île d'Usedom. Pologne 1942 : une torpille volante a été aperçue par deux déportés qui effectuaient une corvée de latrines à Peenemünde. (T, 16-17)

Le troisième chapitre permet au lecteur de découvrir le site de Peenemünde : ce que les Allemands y font (fabriquer des V1 et V2) et sa position géographique (« le long du rivage de la Baltique » T, 34), ce que la carte contribue par ailleurs à préciser. Finalement, les Anglais accréditent cette nouvelle menace et décident de bombarder l'île. Toutefois, ces dégâts ne sont pas suffisants pour stopper l'activité de Peenemünde. Des agents sont donc infiltrés dans la base. Ils y découvrent l'ampleur de la cité souterraine construite par les Nazis et les conditions d'exploitation de ceux qui y travaillent :

Les chantiers invisibles de Peenemünde avaient pour artisans les bannis de l'Europe : juifs raflés aux quatre coins de la Pologne proche, portant sur leur défroque l'étoile de David, suspects venus des territoires occupés et condamnés aux travaux forcés. (T, 144)

Cependant, les travaux scientifiques sont confiés à des savants recrutés dans toute l'Europe :

Vous vous trouvez ici au poste de tri de Peenemünde. Nous vous prions de vous diriger vers les bureaux de contrôle de l'identité. Ces bureaux sont situés à gauche pour les Français et les Belges ; au centre pour les Italiens et les Hollandais ; à droite pour les Polonais, les Tchèques et les Roumains... (T, 148)

Les mesures de sécurité drastiques n'empêchent toutefois pas les fuites : « C'est ainsi que les Polonais purent embarquer une V1 absolument intacte à bord d'un avion anglais pour prouver à la Grande-Bretagne que le danger était imminent » (T, 155).

Les événements décrits dans *Tonnerre sur la Baltique* s'inscrivent dans un cadre géographique réel. Le centre d'essai militaire de Peenemünde se trouvait bien sur l'île d'Usedom qui appartenait alors à l'Allemagne. Après-guerre, la partie orientale de l'île reviendra à la Pologne. S'y trouve la ville de Swinemünde, mentionnée dans le texte (note 17), devenue polonaise le 06 octobre 1945 (sous le nom de Świnoujście). Le roman repose également sur des faits historiques avérés. C'est en effet à Peenemünde que, de 1936 à 1945, furent testées et construites en série les bombes volantes V1 et la fusée stratégique A4 (V2). Le roman revient sur les différents échecs que connurent les prototypes et sur le fait que le lancement de la production en série sera réalisé avant que la finalisation des prototypes ne soit aboutie. Comme dans le roman, les services de renseignement britanniques mirent longtemps à comprendre la nature de cette menace inédite. C'est grâce au responsable de la section scientifique du renseignement de la *Royal Air Force* de 1940 à 1945, Reginal Victor Jones (non mentionné dans le roman), et à l'un de ses officiers, Constance Babington Smith, qui découvrit un indice sur une photographie aérienne, que la menace fut prise au sérieux¹⁸. Dans la nuit du 17 au 18 août 1943, la *Royal Air Force* bombarde le site alors même que le Général Walther Dornberger, son directeur, Wernher Von Braun, ingénieur en aéronautique et responsable de la réalisation des V2, et l'aviatrice Hanna

¹⁸ Le roman présente d'ailleurs une illustration, en page 37, montrant la jeune femme en train d'étudier une photographie alors que le texte insiste sur l'importance de Peenemünde : « Vérifier très attentivement tous documents en provenance île Usedom, Peenemünde et région Swinemünde » (T, 38-39).

Reitsch dînent ensemble. Ce bombardement touchera essentiellement Trassenheide, un camp de travailleurs prisonniers (dont des Polonais) situé à proximité de Peenemünde. Néanmoins, il poussera Hitler à décider l'enfouissement des usines de production sous les montagnes de la Harz, près de Nordhausen¹⁹. Malgré le bombardement de 1943, occasionnant la mort de prisonniers et de techniciens, ainsi que des dégâts matériels, les essais de missiles et de fusées continuent jusqu'en 1945. Le site passe sous administration des SS qui contrôlent désormais les installations, la production et la main-d'œuvre. La dernière V2 est lancée de Peenemünde le 20 février 1945.

Le roman de guerre, comme le souligne Gérard Gengembre, « a besoin d'un cadre précis, d'une référence événementielle attestée, et procède comme le roman historique classique, en faisant évoluer des personnages fictifs, éventuellement mêlés à des figures historiques »²⁰. C'est bien le cas du roman de Dauzats qui mêle personnages fictifs et protagonistes réels (Churchill ou encore Hanna Reitsch, représentée dans deux illustrations en pages 64 et 66). On note toutefois quelques approximations (le nom de Constance Babington Smith mal orthographié par exemple²¹), et surtout le changement de nom du directeur du site Dornberger en « Ziemann », transformation particulièrement étrange au regard de l'importance de son rôle dans l'Histoire et dans la fiction. Si le contexte historique est globalement respecté, le roman comprend néanmoins un certain nombre d'inexactitudes. Une confusion s'opère entre les bombardements de Peenemünde les 17 et 18 août 1943 et l'Opération *Crossbow* du 27 août de la même année :

¹⁹ La main d'œuvre de ce nouveau site était composée de détenus du camp de concentration de Buchenwald. Les Nazis créèrent un nouveau camp, appelé Dora, libéré par les troupes américaines le 11 avril 1945.

²⁰ G. Gengembre, *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 119.

²¹ Transformé en « Babbington » à la page 38.

Sous la lampe de son bureau, il y avait le dossier Crossbow, grossi, depuis la veille, d'une série de documents nouveaux, recueillis un peu partout en Europe par des agents secrets, au lendemain du raid sur Peenemünde.

Il [Duncan Sandys] s'adressa à l'homme de l'aviation.

« Vous transmettez, à tous ceux qui ont participé à l'opération de la nuit du 18 août, les félicitations du Premier Ministre, pour leur tâche remarquablement accomplie. [...] » [...]

Sandys tira du dossier Crossbow les dernières photos aériennes prises par les appareils d'observation.

Usedom était bouleversée. Peenemünde était bouleversée. (T, 70-71)

L'opération sur Peenemünde porte en fait le nom d'Opération Hydra. L'Opération Crossbow, quant à elle, commence le 27 août 1943 avec le bombardement américain du *blockhaus* d'Eperlecques (dans le Pas-de-Calais, en France), usine de fabrication d'oxygène liquide pour les V2 et rampe de lancement de V1. Elle se termine avec le second bombardement du site de Peenemünde à l'été 1944²². De plus, dans le roman, à la suite du bombardement de 1943, des espions sont infiltrés dans la base souterraine où ils découvrent l'horreur de l'exploitation des déportés travaillant sur le site. Il s'agit d'une nouvelle confusion entre le site de Pennemünde (sur lequel se trouvaient bien deux camps de travail administrés par le camp de concentration de Ravensbrück pour ce qui concernait la main d'œuvre déportée²³) et le site proche de Nordhausen, dont le camp de concentration Dora fut administré par le camp de Buchenwald jusqu'en octobre 1944. Le roman revient bien sur le

²² Les 18 juillet, 4 et 29 août 1944. Pour plus d'informations sur cette opération : « Les bombes volantes V1 », rubrique « Peenemünde », <http://www.jean-maridor.org/francais/peenemun.htm> (consultée le 23 avril 2017).

²³ Sur cette question des différents travailleurs présents à Pennemünde, entre autres informations, on pourra lire le témoignage précieux de Pierre Deconde, envoyé sur le site de Pennemünde en mai 1943 dans le cadre du Service du Travail Obligatoire. Ce témoignage, recueilli par Claude Carlier, Président de l'Institut d'histoire des conflits contemporains, est paru dans *Guerres mondiales et conflits contemporains (la réalité face aux mythes)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p. 141-151.

bombardement de Londres en juin 1944²⁴, ainsi que sur celui de Peenemünde du 18 juillet au 24 août 1944, non par la *Royal Air Force* uniquement, mais par les Alliés. Mais il laisse entendre que ce bombardement fut fatal aux installations (« Peenemünde devenait l'enfer. [...]. Ce qui avait été le plus orgueilleux bastion du Reich s'émiétait pièce par pièce », *T*, 183-184), alors que le site fut en activité jusqu'en février 1945. Il est alors dynamité par les Allemands devant l'avancée des Soviétiques. Enfin, le roman ne dit rien de l'entrée des Soviétiques dans Peenemünde le 4 mai 1945 et de leur destruction de pratiquement toutes les installations après-guerre.

Un espace littéraire historiquement marqué

Ces deux romans mettent en scène une zone particulière, et restreinte, de la Pologne : celle bordée par la mer Baltique²⁵. Ils dressent donc un portrait géographique *a minima* de cet espace, que les cartes aident à localiser. Cette représentation cartographique, géographique et littéraire se double d'un tableau historique ayant pour cadre la Seconde Guerre mondiale, en dépit des approximations historiques et des inventions narratives. Cette partie de la Pologne y apparaît comme un espace stratégique, et les Polonais comme des acteurs (et aussi victimes dans le cas des déportés de Peenemünde) de l'Histoire.

²⁴ Une illustration hors texte et en couleurs (p. 160), montrant le centre de Londres sous les bombes, est légendée : « Une véritable pluie de V1 tomba sur Londres ». 9300 V1 furent en effet tirés sur l'Angleterre (6000 atteindront leur cible). Ces chiffres sont extraits de la page internet « Les bombes volantes V1 », rubrique « Peenemünde », <http://www.jean-maridor.org/francais/peenemun.htm> (consultée le 23 avril 2017). Le pilote français Jean Maridor est par ailleurs mentionné dans l'ouvrage sous le nom de « Jean-Marie Maridor » (p. 163-164).

²⁵ À l'instar du *Voyage d'Edgar* d'Édouard Peisson (Paris, Éditions G.P., 1961), autre ouvrage du fonds Jeanne Cappe (non sélectionné car ne contenant pas de carte mentionnant la Pologne), dont le chapitre IX (p. 146-157), intitulé « Le port de Gdynia », relate la construction de celui-ci.

Pendant longtemps, la plupart des jeunes lecteurs et élèves français n'ont eu de connaissances sur la Pologne qu'à travers l'histoire des deux guerres mondiales. Pour la Poméranie, il s'agissait essentiellement des événements autour du corridor de Dantzig, la destruction de la ville et de sa périphérie et les accords de Yalta qui, en février 1945, contribueront à redéfinir les frontières de la Pologne avec l'Allemagne et la Russie. De manière générale, la Pologne, dans sa globalité territoriale, n'était abordée que dans ce contexte historique spécifique, un sujet étant par ailleurs privilégié : l'extermination des Juifs, notamment l'histoire du ghetto de Varsovie et des camps de concentration. Cette thématique reste toujours dominante dans la production actuelle²⁶.

Le corpus dans son ensemble interroge les liens entre géographie, histoire et littérature. On peut dès lors se demander ce que font les espaces, dans leurs dimensions géographique et historique, à la littérature de jeunesse. L'enferment-ils dans des frontières où chaque pays, voire chaque continent, serait figé dans des représentations historiques, géographiques et culturelles qui, sans être nécessairement fausses, limitent la connaissance pour un lecteur étranger de ces mêmes espaces ? Si, en France, le roman pour la jeunesse s'est considérablement renouvelé à partir de la seconde moitié des années 1960, tant dans les thématiques abordées que dans le regard porté sur les pays étrangers, la Pologne y reste à la marge et généralement liée à la Seconde Guerre mondiale²⁷. Dans le

²⁶ On peut citer, entre autres ouvrages : R. Hausfater, *La danse interdite*, Paris, Thierry Magnier, 2000 ; P. du Boucher, *Chante, Luna*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2004 ; L. Cain, *J'étais enfant dans le ghetto de Varsovie*, Paris, Syros, 2007.

²⁷ Notons le livre de Valentine Goby, *Le rêve de Jacek*, paru dans la collection « Français d'ailleurs » chez Autrement (Paris, 2007). Même s'il évoque la Première Guerre mondiale, ce roman traite avant tout de l'immigration polonaise dans le Nord de la France dans le cadre de l'exploitation des mines de charbon.

cas de la Poméranie, les événements autour de la création du syndicat Solidarność et de la figure d'un de ses leaders, Lech Wałęsa, n'ont pas encore donné lieu, à notre connaissance, à une production romanesque en France. S'il est vrai que l'histoire syndicale française n'y est elle-même guère exploitée, on peut sans doute déplorer que tout un pan de l'histoire polonaise n'ait pas encore trouvé place dans les romans français pour adolescents.



Fig. 1

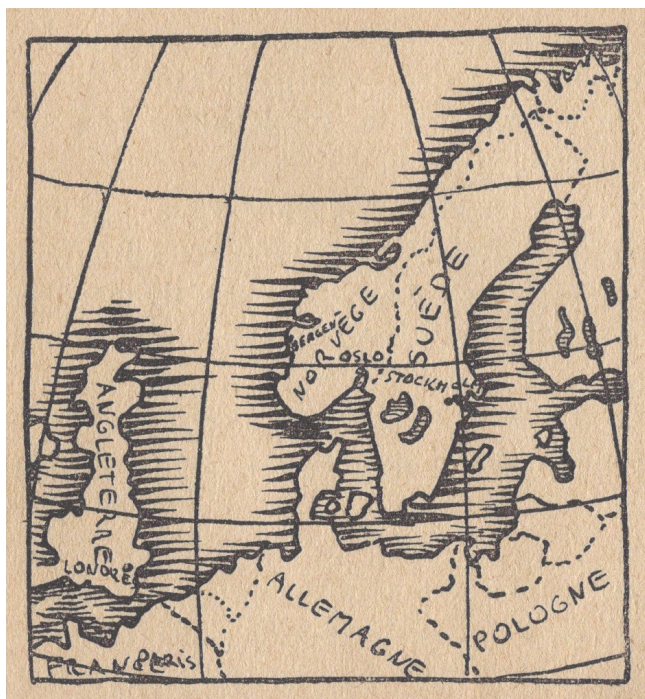


Fig. 2

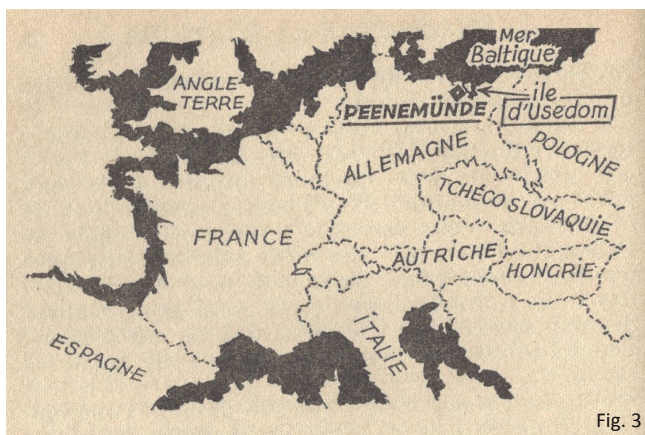


Fig. 3

bibliographie

- Boucher P. du, *Chante, Luna*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2004.
- Bruno G., *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, Belin, 1977 [1^{ère} édition : 1877].
- Cabanel P., *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIX^e – XX^e siècles)*, Paris, Belin, 2007.
- Cain L., *J'étais enfant dans le ghetto de Varsovie*, Paris, Syros, 2007.
- Clerc P. et al., *Géographies. Épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*, Paris, Éditions Sedes/Cned, 2012.
- Dauzats C., *Tonnerre sur la Baltique*, Paris, Hachette, 1970.
- Gengembre G., *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006.
- Goby V., *Le rêve de Jacek*, Paris, Autrement, 2007.
- Johns W.-E., *Biggles dans la Baltique*, Paris, B. Arthaud, 1951.
- Jarl Ireman A., « Le merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf », [dans :] F. Marcoin et al., *Le roman scolaire entre littérature et pédagogie*, Arras, Cahiers Robinson, 2011.
- Hausfater R., *La danse interdite*, Paris, Thierry Magnier, 2000.
- Lagerlöf S., *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Paris, Librairie Générale Française, 1991.
- Lombard E., *Olof et Gertie (roman d'une jeune suédoise)*, Paris, Éditions Bourrelier et Cie, 1935.
- Lombard E., *Olof et Gertie (roman de deux jeunes suédois)*, Paris, Éditions Bourrelier et Cie, 1950.
- Marcoin F. et al., *Le roman scolaire entre littérature et pédagogie*, Arras, Cahiers robinson, 2011.
- Moretti F., *Graphes, cartes et arbres (modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature)*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2008.
- « Les bombes volantes V1 », rubrique « Peenemünde », <http://www.jean-maridor.org/francais/peenemun.htm>.

abstract

Poland in the Jeanne Cappe collection : what space for what history (and vice versa) ?

Two criteria have been combined when studying the Polish presence in the novels of the Jeanne Cappe collection, namely the presence of maps including Poland and the narrative content about the aforesaid country. Two books, published between 1940 and 1970, have been selected. Because children's literature contributes to the historical, geographical and cultural education of its readers, we will see what kind of information these two novels provide regarding Poland. Through the textual references to the Second World War, questions will be raised on the link between history and fiction. To conclude, we will examine the development of Polish representation in children's literature.

keywords

children's literature, novel, map, Poland, Jeanne Cappe collection

mots-clés

littérature de jeunesse, carte, Pologne, Jeanne Cappe collection

sabrina messing

Sabrina Messing est doctorante en Lettres Modernes à Lille 3 (directrice : Mme Castellani) et à l'UCL (promoteur : M. Tilleuil). Sa thèse porte sur les enjeux de la présence effective de cartes géographiques en littérature de jeunesse. Elle s'intéresse également à la bande dessinée, particulièrement à la question de sa légitimation dans les revues non spécialisées. Dernière parution : « De case en case, faire bouger les lignes. Évolution de la place et du traitement de la bande dessinée dans *Beaux Arts Magazine* », [dans :] M. Ahmed, S. Delneste et J.-L. Tilleuil (dir.), *Le statut culturel de la bande dessinée. Ambiguïtés et évolutions*, Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan, 2016.